Can. Pam. H

HISTORIQUE

DU

SAGUENAY

Souvenir de l'Excursion de la Presse d'Ontario et de Québec à Chicoutimi, au Grand-Brûlé et à St-Alphonse, le 9 août 1883

PAR

UN COMITÉ DE COLLABORATEURS

QUÉBEC
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU

HISTORIQUE

DU

SAGUENAY

I

HISTOIRE PRIMITIVE

L'histoire du Saguenay remonte aux premiers temps de la colonie française en Amérique ; les relations des premiers européens qui ont exploré le St-Laurent en font mention, Cartier, Champlain, Charlevoix, Lescarbot, Michaux et beaucoup d'autres parlent de ses richesses minérales et des coutumes des indigènes qui l'habitaient alors.

La grande famille montagnaise qui la peuplait était divisée en neuf tribus. Les deux d'entre elles qui nous

ont seules été conservées sont : la tribu montagnaise proprement dite, dont les débris habitent le comté de Saguenay, surtout Betsiamis, et le lac St-Jean, et les NasKapis qui occupent la hauteur des terres, jusqu'à la baie d'Hudson.

Les Tadousaccieus, les Chikoutimiens, les Chamouchouanistes sont disparus comme tribus spéciales, reculant sous le nom de Montagnais devant le flot envahissant de la colonisation.

Cent et quelques familles au plus sont restées au milieu de la population agricole qui a remplacé leurs frères, vivant de chasse et de pêche ; mais ce ne sont plus des sauvages dans leurs forêts, quelques-uns même vivent de la culture de la terre.

II

Les premiers missionnaires qui évangélisèrent le Saguenay furent les Jésuites. Dès les premiers temp de la colonie, ils se rendaient à Tadous-

sac et en 1693, le père de Crépieul visitait la mission de St-François Xavier de Chicoutimi. Bien avant lui — en 1661—les PP. Druillettes et Dablon remontaient le Saguenay, traversaient le lac St-Jean et se rendaient à la hauteur des terres. Dix ans plus tard, le P. Albanel faisait à peu près le même trajet et se rendait à la baie d'Hudson. On a donné son nom à un township situé à plus de 26 lieues de Chicoutimi et aujourd'hui en voie de se coloniser.

Le P. Albanel établit des chapelles à Chicoutimi et au lac St-Jean. L'emplacement de celle de Chicoutimi se trouve enfermé par les dépendances des moulins Price, et un enclos en marque l'endroit au voyageur.

Les derniers jésuites qui ont évangélisé le Saguenay sont les PP. Cocquart et Labrosse.

III

Le Saguenay, sous la domination française, était affermé comme pays de chasse et de pêche.

Sous la domination anglaise, le même système d'affermage se continua, mais le bail était renouvelé tous les 21 ans.

Les bailleurs ayant intérêt à cacher la richesse du pays—comme pays agricole—jusqu'en 1820 on ne connaissait rien du Saguenay. Mais en 1828, la lumière se fit et la législature ordonna une exploration.

—TOPOGRAPHIE DU SAGUENAY—

La rivière Saguenay sort du lac St-Jean par un double canal, la petite et la grande Décharge, qui forment l'île d'Alma.

Pendant dix lieues, son cours est accidenté de chutes, de rapides qui en rendent la navigation impossible autrement que par le canot sauvage. A sept milles de Chicoutimi, elle devient navigable sans interruption jusqu'à son embouchure.

Sa largeur varie de un à trois milles et sa profondeur de quelques pieds à 800 pieds. Les bords en sont

escarpés et la hauteur des montagnes qui le bordent varie de 1000 à 2000 pieds.

Depuis sa source jusqu'à son embouchure, de nombreux tributaires l'alimentent. La rivière Chicoutimi est le plus important, vu que sur ses bords sont établies les grandes scieries de MM. Price, Frères et Cie.

Depuis Tadousac jusqu'à la Grande Baie, l'étendue de terrain arable est assez limitée. Quelques groupes de population sont échelonnés ça et là sur les rives du Saguenay, et Tadousac et l'Anse St-Jean sont les seuls endroits qui méritent le nom de paroisse.

C'est à la Grande Baie que les terres commencent à être cultivables. Deux grandes et belles paroisses sont situées sur les bords de cette baie.

Au nord de la rivière Saguenay se trouvent la paroisse de St-Fulgence qui renferme les scieries de MM. A. Fraser et Cie, et St-Anne qui, de ce côté, est la dernière paroisse érigée canoniquement et civilement.

Au sud, bornées à l'est par St-Al-

phonse se trouvent la paroisse et la ville de Chicoutimi, au sud-ouest de celles-ci, N. D. de Laterrière et à l'ouest, St-Dominique de Jonquière, deux grandes paroisses qui ne cèdent en rien par la richesse à celles des environs de Québec.

De St-Dominique à Hébertville, une distance de 18 milles—on ne rencontre que quelques colons échelonnés sur les bords du lac Kinogami, long de 21 milles.

Hébertville est la paroisse la plus populeuse de la vallée du lac St-Jean, et le premier centre de colonisation dans cette partie du pays. Les premiers colons y arrivèrent en 1851.

Les paroisses environnant Hébertville sont St-Joseph d'Alma et St-Gédéon de Grandmont, cette dernière située sur les bords du lac.

Sur le littoral du lac St-Jean, viennent ensuite St-Jérôme où aboutit le chemin de colonisation de Québec au lac St-Jean ; St-Louis, séparé de St-Jérôme par le rivière Métabetchouan et où se trouvera probablement le

terminus du chemin de fer ; Notre-Dame du lac St-Jean, après Hébertville la plus ancienne paroisse et le second centre de colonisation. Les Dames Religieuses Ursulines de Québec, y ont fondé un couvent, l'année dernière, et les commencements de cette institution font prévoir un avenir des plus prospères.

La dernière paroisse du lac St-Jean est St-Prime, qui ne compte guère plus que 18 ans d'existence. A partir de Notre-Dame, le terrain, jusque là accidenté, ne présente plus qu'une immense plaine. Çà et là des paroisses s'établissent et bientôt quelques unes d'elles auront des populations assez nombreuses pour qu'un prêtre puisse y résider. St-Félicien, Normandin, Albanel sont de ce nombre. En arrière des provinces qui bordent le Lac, il y a des étendues de terrains propres à la culture, qui se chiffrent par des centaines de mille acres. Avant peu d'années peut-être, un chemin de colonisation, sinon un chemin de fer, longera dans toute son étendue les bords du lac St-Jean.

CHICOUTIMI ET SES ENVIRONS

Mouvement de la population.— Progrès du comté au point de vue agricole —Etablissements industriels, d'éducation et autres.

—

La paroisse St-F.-X. de Chicoutimi, située sur les bords de la rivière Saguenay, date de 1845, au moins comme établissement agricole. Bien qu'une des plus anciennes du comté, elle compte au nombre de ses habitants quelques-uns des premiers défricheurs de son sol. Malgré sa position géographique, malgré le manque de communications faciles, cette paroisse a fait des progrès étonnants. Ici pas de chemins de fer à proximité, pas même, avant 1870, de bateaux à vapeur qui se rendissent à cet endroit. La navigation se faisait alors en goélettes.

Pendant les premières années, les employés de MM. Price à Chicoutimi et à la Grande Baie absorbaient en

entier les produits agricoles, mais plus tard, il y eut excès par rapport aux foyers de consommation, et le colon dut alors vendre son grain pour des effets que le marchand lui donnait en retour à un prix très élevé. Ce genre de commerce retarda beaucoup le développement du Saguenay en général.

Le comté de Chicoutimi n'a pas d'ailleurs été exempt plus que les autres de catastrophes dont les effets se font sentir longtemps, pour ne pas dire toujours. Le 5 mai 1846 et le 19 du même mois 1870 font époque dans les annales du Saguenay. Ce sont les dates de deux grands incendies, dont l'un détruisit St-Alexis et St-Alphonse presque en entier, c. à. d. la plus grande partie des établissements d'alors. L'autre s'étendit de la Grande Baie aux confins du lac St-Jean, balayant tout sur son passage, laissant la ruine après lui.

Mais la voix de la presse se fit entendre et raconta ces lugubres drames avec toutes leurs péripéties. La

Province de Québec et même celle d'Ontario répondirent à l'appel que l'on fit à leur charité et réparèrent en partie les dommages causés par l'élément destructeur. Aussi les citoyens de Chicoutimi sont-ils heureux que l'occasion leur soit offerte de recevoir leurs bienfaiteurs, ou au moins ceux qui leur ont succédé et qui se sont donné la même mission ; éclairer le peuple, le faire compatir aux malheurs qui assiègent ceux qui s'emparent du sol et reculent les limites de la forêt.

Les paroisses de St-Alexis et de St-Alphonse furent établies en 1837.

N. D. de Laterrière date de dix ans plus tard. C'est sous la direction des Revds Pères Oblats que les premiers établissements s'y firent. Leur propriété d'alors est aujourd'hui celle de M. Jules Gauthier et de ses deux fils. L'intelligence et l'activité de ces Messieurs leur ont acquis une belle fortune. Leur ferme est une des plus belles du Saguenay et leur expérience a plus d'une fois servi à leurs co-paroissiens.

Les premières tentatives de colonisation à St-Dominique datent de 1848. Une société de colonisation fondée à la Malbaie fournit les premiers colons de cette paroisse. C'est une des plus florissantes du comté, et l'on y remarque une fromagerie qu'un marchand intelligent et entreprenant de l'endroit, M. Joseph Brassard, y a fondée cette année même. M. Brassard et ses deux frères, Xavier et Onésime, font presque à eux seuls le commerce de cette paroisse. Leur libéralité dans les affaires a beaucoup aidé à son développement.

Ste-Anne et St-Fulgence ont été colonisées à peu près en même temps que Chicoutimi.

EXTRAITS DES RECENSEMENTS DE 1851,71,81

	Population			Min. de blé récolté	
	1851	1871	1881	1871	1881
Chicoutimi-par.	.....	.....	2687	.....	18,330
	1200	4100		29,768	
do ville	.....	.....	1935	.....	1,981
St-Alphonse.....	.....	1598	1579	12,642	9,921
	1438				
St-Alexis..	.....	1304	1749	8,848	8,242
Ste-Anne.....	.....	.....	1260	9,104	5,804
	507	1584			
St-Fulgence....	.....	.....	845	2,600	3,303
St-Dominique.....	82	1290	1511	12,726	10,530
Grand-Brûlé	367	1319	1320	13,164	9,001
Hébertville.....	.....	.....	2501	.....	19,255
St Gédéon	.....	2129	654	24,141	5,025
Alma...	.....	.....	700	.....	2,467
St-Jérôme..	.....	1048	1803	3,773	17,374
St-Louis	.....	.....	1067	.....	8,442
Roberval.....	.....	.....	1186	.....	14,185
	.....	2467		23,674	
St-Prime.....	.....	.....	956	... .	6,889
St-Félicien.....	.....	.....	530	.....	2,703

La quantité d'autres grains récoltés dans le comté de Chicoutimi, en

1871, est de 445,405 minots et en 1881, de 564, 992 minots, soit une augmentation de 119,587.

VILLE DE CHICOUTIMI

Chicoutimi, situé au confluent de la rivière Saguenay et de la rivière Chicoutimi, date, comme fondation, de 1840. Incorporé en ville en 1879, il est, depuis 1878, le siège d'un évêché, dont S. G. Mgr. Dom. Racine est le premier titulaire. C'est lui qui, pendant qu'il était curé de l'endroit, a fait construire la Cathédrale, qui promet d'être un véritable monument.

En 1863, c'est aussi lui qui fonda le couvent dirigé par les Sœurs du Bon-Pasteur, et, en 1872, un séminaire dirigé aujourd'hui par sept prêtres et 19 ecclésiastiques, affilié à l'Université Laval et déjà au rang des premières institutions du pays.

Chicoutimi est aussi le chef-lieu du district judiciaire de Chicoutimi. De 1848 à 1857, il n'y avait qu'une

Cour de Circuit, présidée par feu l'hon. Juge Roy, qui fut nommé en 1857 Juge de la Cour Supérieure et remplacé en 1870 par l'hon. Juge Elz. Taschereau, maintenant de la Cour Suprême. Depuis 1873 la justice est administrée par l'hon. Juge Routhier.

C'est à Chicoutimi que se trouve le principal établissement de la maison Price, l'un des plus considérables de la Province. Cette maison charge, en moyenne, de 35 à 40 navires par année à Chicoutimi.

Au printemps de 1882, un citoyen entreprenant de Québec, M. Siméon Fortin, se rendait à Chicoutimi pour exploiter l'industrie laitière. La population se rendait à son appel, en partie du moins, et elle comprit bientôt que la nouvelle industrie était avantageuse et une source de richesse. Cette année l'exploitation sera double de celle de l'an passé !

Le même citoyen a établi en même temps à St-Alphonse une deuxième fromagerie, qui, de même que celle de Chicoutimi, n'a cessé de prospérer.

Chicoutimi possède maintenant un hôpital de marine, dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps, vu le grand nombre de navires océaniques qui fréquentent le port de cette ville.

L'hôpital de marine a été bâti par le gouvernement fédéral ; comprenant l'importance d'un pays qui, à lui seul peut faire une province, il y dépense chaque année des sommes considérables. C'est ainsi qu'il a doté Chicoutimi d'une ligne télégraphique, construit des quais à différents endroits, réparé et agrandi ceux qui existaient déjà, et qu'il fait actuellement creuser le chenal en aval de Chicoutimi : ce qui permettra aux bateaux à vapeur et aux voiliers d'y arriver à marée basse. Le gouvernement fait encore exécuter beaucoup d'autres travaux qui, pour être moins considérables, n'en sont pas moins importants.

En face de l'hôpital, on remarque le monument Price, érigé par les citoyens de Chicoutimi et des paroisses environnantes, à la mémoire de

cette famille, dont le chef a été justesurnommé le *Père du Saguenay*.

Le comté de Chicoutimi ne forme un comté séparé que depuis 1853. Depuis cette date jusqu'en 1864, il a été représenté à l'Assemblée législative du Canada-uni par l'honorable sénateur D. E. Price, excepté de 1854 à 1855, pendant lesquelles années il a eu pour représentant l'hon. juge A.-N. Morin.

En 1864, M. Price, qui venait d'être élu Conseiller Législatif pour la division des Laurentides, fut remplacé à l'Assemblée Législative par M. P.-A. Tremblay, qui représenta le comté jusqu'à la Confédération.

Depuis 1867, le comté a eu pour représentants :

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

1867 à 1872—P. A. Tremblay (décédé en 1879.)

1872 à 1874—W.E. Price (décédé en 1880.)

1874 à 1882—Ernest Cimon (maintenant Juge de la C. Supérieure.)

1882—J. A. Gagné.

A L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE QUÉBEC

1867 à 1874—P. A. Tremblay (résigna son siège lors de l'abolition du double mandat.)
1874 à 1875—Will. Baby.
1875 à 1880—W. E. Price.
1880 à 1881—Elisée Beaudet.
1881—Elie Saint-Hilaire.

Tout ce qui précède doit suffire à démontrer ce que l'avenir réserve à ce vaste territoire du Saguenay, qui, à peine connu il y a 40 ans, est arrivé aujourd'hui à un aussi haut degré de prospérité. Si, malgré tous les désavantages qu'offrent l'éloignement et le défaut de communications, il a pu progresser aussi rapidement, que serait-ce s'il était relié au reste de la province par une magnifique voie ferrée ? Il ne nous reste donc plus qu'à exprimer l'espoir de voir ce rêve se réaliser bientôt : aller à Québec en chemin de fer. *All aboard for the West.*

LEGER BROUSSEAU

IMPORTATEUR DE

Livres, Papeterie, Cire, Cierges, etc.,

FOURNISSEUR DES FABRIQUES

IMPRIMEUR ET EDITEUR-PROPRIÉTAIRE DU

"Courrier du Canada"

ET DU

"Journal des Campagnes"

No 9, rue Buade

HAUTE-VILLE, QUÉBEC.